

XXX

LE VASSAL DE DU GUESCLIN

— DIALECTE DE TRÉQUIER —

I

Un grand château s'élève au milieu des bois de Maël ; tout autour, une eau profonde ; à chaque angle, une tour ;

Dans la cour d'honneur, un puits rempli d'ossements, et le monceau devient chaque nuit de plus en plus haut.

Sur la barre du puits s'abattent les corbeaux, et ils descendent au fond, pour y chercher pâture, en croassant joyeusement.

Le pont du château facilement tombe, mais encore plus facilement se lève ; quiconque entre là ne sort plus.

II

A travers la terre des Anglais, chevauchait un noble écuyer, un jeune voyageur, appelé Jean de Pontorson.

GWAZ AOTROU GWESKLEN

— LES TREGER —

I

Eur c'hastel bras ez euz, e kreizik koado Mal ;
 Ha dour doun tro-war-dro, ha 'peb korn eunn toural :
 Hag er porzlec'h eur puns hag hen leun a eskern,
 Hag hueloc'h-huel bemnoz a greak ar bern.
 Ha war sparl ar puns-ze ar vrini a ziskenn,
 Hag ho boed a glaskont, o kosga laouen.
 Pont ar ger a gouez eaz, hag a zav easoc'h hoas ;
 Piou-bennag eza tre na zeu ket mui e-menz.

II

Jentilian marc'heger dro zouar ar Zozon,
 Eur baleer isouang hanvet lann Pontorson.

Comme il passait le soir près de leur forteresse, il demanda l'hospitalité au chef des sentinelles :

— Descendez, cavalier, descendez et entrez au château, et mettez à l'écurie votre cheval bai ;

Il mangera de l'orge et du foin tout son soûl, tandis que vous souperez à table avec nous. —

Or, tandis qu'il soupait à table avec les hommes d'armes, ils ne parlèrent pas plus que s'ils eussent été muets.

Seulement ils dirent à une jeune fille : — Montez, Biganna, pour faire le lit du seigneur chevalier que voilà. —

Quand vint l'heure de s'aller coucher, le jeune cavalier alla se reposer.

Le seigneur Jean de Pontorson chantait, dans sa chambre, en déposant son cor d'ivoire sur le banc de son lit :

— Biganna, ma gentille sœur, dites-moi une chose : Pourquoi me regardez-vous en soupirant ?

— Si vous saviez, cher seigneur ; si vous étiez à ma place, vous me regarderiez de même en soupirant ;

War ar pardex d'ann nos pa's ee e-biou ar ger,
Digand ar penn-gedour e c'houlaz digemer.

— Diskennet, marc'heger, diskennet dent enn ti,
Ha laket ho marc'h gel e-barz ar marchosi :

Hag bei ha foen he walc'h a gavo da zibrin,
Keit ha ma viot ouz tol o koanian gan-e-omp-niu —
Ha tre ma voa ouz tol o koanian gand ann dud,
Na levezont mui ger, evel pa vizent mud.

Nemed d'eur plac'h iaouang : — it d'al lae, Biganna,
Da zevel ar gwale d'aun otro marc'hek-ma. —

Hag evel ma oe pred da vonet da gousket,
Ar marc'heger isouank da gousket e ma eet.

Ann otro Pontorson enn he gambr a gane.
Gand he gorn olifant war bankig he wete :

— Biganna, va c'hoar dek, livirit eunn dra d'in :
Perag huanadet enn eur zellet ouz-in ?

— Ma c'housfec'h, otro kaz ; ma vefec'h lec'h ouz-mec,
C'houi a zelle ouz-in hag huanadefe ;

LE VASSAL DE DU GUESCLIN.

223

En soupirant, et vous auriez pitié de moi : dessous votre oreiller, il y a un poignard ;

Le sang du troisième homme qu'il a tué n'est pas encore séché ; hélas ! seigneur chevalier, vous serez le quatrième !

Votre argent, votre or et vos armes, tous vos effets, hormis votre cheval bai, sont sous clef. —

Et lui de gliasser la main sous l'oreiller, et de retirer le poignard ; or, il était rouge de sang.

— Biganna, chère sœur, sauve-moi la vie, et je te ferai riche de cinq cents écus de rentes.

— Je vous remercie, seigneur ; dites-moi seulement : Êtes-vous marié, ou ne l'êtes-vous pas ?

— Je ne veux, Biganna, vous tromper en aucune sorte : voilà quinze jours que je suis marié.

Mais j'ai trois frères qui valent mieux que moi ; s'il plaisait à votre cœur de choisir entre eux ?

— Rien ne plaît à mon cœur, ni homme ni argent, à mon cœur rien ne plaît que vous, mon beau seigneur ;

C'hoi huanadefe, hag ho pefe true :
 Eur c'hour-gleze a zo dindan penn ho kwele ;
 Ne d-so ket seac'h ar goad diouc'h bos laz ann tride :
 Allaz ! otro marc'hek, c'hoi vo ar pevare !
 Hoc'h arc'hant hag hoc'h aour, hoc'h armo, hoc'h holl draou,
 Nemet ho marc'h fergan, zo dindan ann alveou. —
 Ben da ruzan he zourn dindan ar penn-welead,
 Ha sach'a'r c'hour-gleze hag hem rus gand ar goad.
 — Biganna, va c'hoar ges, salv d'in-me ma hube,
 Ha m'as grai pinvidig a bemp kant skoet leve.
 — Ho trugare ! otro ; nemed d'in leveret :
 Hag hen 'm oc'h dimezet ? hag hen ne m' oc'h-hu-ket ?
 — Ho asoutani 'nab gis, Biganna, ne fell ket ;
 Trement pemzek deiz aboue 'm'oun dimezet.
 Hogen tri breur am euz hag he koulsoe'h ha uae ;
 Mar plije d'ho kalon dibab etre re-ze ?
 — D'am c'halon na blij den, na kennebeud arc'hant,
 Na blij tra d'am c'halon, nemed hoc'h, otro hoant ;

Suivez-moi; le pont du château ne nous arrêtera pas; il ne nous arrêtera pas, l'homme du guet; il est mon frère de lait. —

En sortant de la cour, le seigneur disait : — Montez, ma sœur, en croupe derrière mon fort coursier;

Et allons à Guingamp trouver mon suzerain, pour savoir s'il était juste que je perdisse la vie;

Allons à Guingamp chercher mon droit seigneur Guesclin, qu'il vienne mettre le siège devant Pestivien. —

III

— Habitants de Guingamp, je vous salue, je vous salue avec respect : et mon seigneur Guesclin, au nom de Dieu ! où est-il par ici ?

— Si c'est le seigneur Guesclin que vous cherchez, cavalier, vous le trouverez dans la Tour-Plate, dans la salle des barons. —

En entrant dans la salle, Jean de Portorson alla droit au seigneur Guesclin.

— La grâce de Dieu soit avec vous, seigneur, et que Dieu vous protège ! et protégez vous-même qui est votre vassal.

Deut-hu gan-in araog; na zalc'ho pont ar ger;
Ar gedour na zalc'ho, dre 'ma d'in breur-mager. --
Ann aotro lavare pa 'z ee'mez ar porz :
— Deut-hu gan-in, ma c'hoar, war lost ma marc'h-emporz;
Na deomp-ni da Wengamp da gaout ma aotro-me,
Da c'houmout hag hen voa gwir d'in koll ma buhe.
Deomp da glask da Wengamp ma aotro-reiz Gwesklen,
Ma teuo da lakat seziz war Bestien. —

III

— Gwengampiz, iec'hed d'hoc'h; iec'hed gand azaoue;
Nag ann aotro Gwesklen palec'h 'ma, han Doue!
— Mar d-eo 'nn aotro Gwesklen, marc'heger, a glaskot,
E sall ar varoned enn tour-plad he gefot. —
Iann euz a Bontorson pa eaz tre er zall,
Bet' ann aotro Gwesklen a eaz diraktal :
— Graso Doue, aotro, skoazel Doue gan-e-hoc'h!
Hag ho skoazel gand neb a zo gwaz gwirion d'hoc'h.

LE VASSAL DE DU GUESCLIN.

225

— La grâce de Dieu soit avec vous-même, qui parlez si courtoisement; celui que Dieu protège doit protéger les autres.

Mais que vous faut-il donc? dites-le-moi en peu de mots.

— Il me faut quelqu'un qui vienne à bout de Pestivien;

Il y a là des Anglais qui oppriment ceux du pays, étendant leurs ravages à plus de sept lieues à la ronde;

Et quiconque y entre est tué sans pitié; sans cette jeune fille, j'étais tué aussi.

J'étais aussi tué comme tant d'autres; j'ai sur moi le poignard rouge encore; le voici! —

Du Guesclin s'écria : — Par les saints de Bretagne! tant qu'il y aura un Anglais en vie, il n'y aura ni paix ni loi!

Qu'on m'équipe mon cheval, et qu'on m'arme à l'instant; et en route! et voyons si cela peut durer! —

IV

Le gouverneur du château demandait en raillant, du haut des créneaux, au seigneur Guesclin :

— Graso Doue gan-e-hoc'h, pa brezeget leal;
 Ann neb hen skoaz Doue a renk skoazn re all;
 Na pezh esom gan-e-hoc'h? distaget ar ger kreun.
 — Ezom ann neb a zeui abenn eus Pestien;
 Eon han zo potred Zoz, hag a wask tud ar vro,
 Hag a laka truhuil ouspenn seiz leo war dro;
 Ha hement den ia tre e lazont heb true;
 Paneved ar plac'h-ma n'eo oa lazet ive,
 Me oa lazet ive evel meur a hini;
 M' ar c'hour-gleze gan-in, hag hen ru, sellet-huit —
 Gwesklen euz lavaret : m'entoue sent a Vreiz!
 Tra vazo beo eur Soz na vazo peoc'h na reiz!
 Ra sternet-c'hui ma marc'h, ha ma sterner timad;
 M'az simp d'ezhi raktal, da c'hout hag hen bell ped! —

IV

L'eunarger 'c'houlennue d'emeuz beg ar c'hrenal
 Gand ann aotro Gwe-klen, war zigaro farsal :

— Est-ce que vous venez au bal, quand vous êtes ainsi équipés, vous et vos soldats ?

— Oui, par ma foi ! seigneur Anglais, nous venons au bal ; mais ce n'est pas pour danser, c'est pour faire danser ;

Pour vous faire danser un branle qui ne finira pas de bonne heure ; quand nous serons lassés, les démons prendront notre place. —

Au premier assaut, les murailles tombèrent, et le château trembla jusqu'en ses fondements ;

Au second assaut, trois des tours s'écroulèrent, et deux cents hommes furent tués, et deux cents autres encore.

Au troisième assaut, les portes furent enfoncées, et les Bretons entrèrent, et le château fut pris.

Le château est maintenant détruit ; le sol a été bien aplani ; et le laboureur y passe la charrue en chantant :

« Quoique Jean l'Anglais soit un méchant traître, il ne vaincra pas la Bretagne, tant que seront debout les rochers de Maël. »

— Daoust hag hen 'm oc'h-hu deut aman d'eunn abadenn,
Ha-pa 'm oc'h-hu sternet, hag ho tud, evelhenn ?

— D'eunn abadenn omp deut, aotro ar Soz, heb gao,
Ne ked da gorolli, da zon ann hini eo ;

Da zon eur goroll d'e-hoc'h ha n'achuo abred ;
Kerkeut ha ma vimp akuiz, arnodo ann disouled. —

Abenn ar c'hentan stok ar voger zo pilet,
Ha tre-betog ann doun ar ger e deuz krenet ;
Abenn ann eilved stok, dismantret teir zoural,
Ha lazet daou c'hant den ha mui pegement all ;

Abenn ann deirved stok, zo pilet ar persier,
Hag ar Vretoned tre, ha kemeret ar ger.

Diskarret eo ar ger ; ann douar kompez mad ;
Ha kanan ra ann den zo eno oc'h arat :

« Iann ar Soz, evit-hen da vezan ganaz fall,
Na c'honezo war Vreiz tra vezo kerrek Mall ! »

LE VASSAL DE DUGUESCLIN.

227

NOTES

Je n'ai pu retrouver dans l'histoire le nom obscur de Jean de Pontorson; mais les rapports que lui donne le poëte avec du Guesclin, la protection qu'il lui fait demander au héros breton, comme à son seigneur suzerain, ne permettent pas de douter de sa réalité historique. Du Guesclin était, en effet, capitaine des hommes d'armes de Pontorson, et il possédait, près de cette ville, une terre provenant de la succession de sa mère. Le fait du séjour de Bertrand à Guingamp, et de la prière qu'on vint lui adresser pour qu'il allât détruire le repaire des brigands auxquels le pays de Tréguier était depuis longtemps livré, est de même attesté par les écrivains contemporains¹.

Il ne reste plus aucune trace ni du château de Trogoïff ni de celui de Pestivien; quant aux roches celtiques du tertre de Maël, qu'invoque le poëte breton contre la domination étrangère, elles sont toujours debout, elles dominent l'ancien bois de Coatmel et le pays environnant; c'est un amas de pierres énormes superposées, dont le temps n'a pu ébranler la masse, et dont l'œil s'étonne comme d'une œuvre de géants. A quelques pas de là le laboureur, en menant sa charrue, chante encore les vers prophétiques que chantaient ses aïeux.

En Guingamp est veau, en la ville s'est mis,
Et là, fut des bourgeois moult forment conjois :
— Al! sire Bertrand, vous soyez beneiz !
Nous avons bien mestier de vous, ce m'est avis;
Car il y a chastiaux de Englois bien remplis,
Qui tous les soirs s'en viennent jusques à nos courtils.
Ils nous vont ravissant vaches, moutons, brebis;
Chastel de Pestien c'est cil qui nous fait pis. —
Dolent en est Bertrand quand il les a ois...
Quand furent aprestés du tout à leur command,
De Guingamp sont issus, à la trompe sonnant;
Et furent bien six mille bonnes gens combattant,
A cheval et à pied, arbalestriers devant.

(*Chronique de Bertrand du Guesclin*, par Cuvelier, trouvère du quatorzième siècle, t. I, p. 107.)

XVII

LE VASSAL DE DUGUESCLIN
(GWAZ AOTROU GWESKLEN)

Musoso

Eur c'hastel braz ez euz e kreiz-ih hon do
 Mat: 'Badour douu trowar dro, ha pebkorn eunn tou-
 eal Badour douu trowar dro ha pebkorneunntoural.

LE CYGRE.
(ANN ALARC'H)

Tempo di marcia.

Eunn a-larc'h, eunn a larc'h tre
 -mor, Eunn a-larc'h, eunn a larc'h tre
 mor, War lein tour nual kas tel Ar vor!
 Diuu, diuu, daon! d'ann em-gaun! daun em gaun!
 oh! Diuu, diuu, daon! d'ann em gaun i eunn